



« Venez tester le futur », nous invite mystérieusement le média *Usbek & Rica*. Derrière ce nom, pioché chez les deux protagonistes des *Lettres persanes* de Montesquieu, se cache un projet plein d'ambition pour le futur.

JÉRÔME RUSKIN

NOUVEAU MONDE

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDREY COUPPÉ DE KERMADEC

PHOTO BENJAMIN BOCCAS

ILLUSTRATION KÉVIN DENEUFCHATEL

Jérôme Ruskin n'est pas devin. Mais depuis dix ans, le fondateur d'*Usbek & Rica*, « le magazine qui explore le futur », a toujours un pied dans le monde de demain. L'histoire commence avec un projet philosophique qui sonnait comme une évidence pour Jérôme. Un projet simple, mais quasi inédit pour l'époque : faire du journalisme d'idées autour des enjeux sociaux, technologiques et environnementaux, tout en s'interrogeant sur notre futur et notre rôle à jouer pour le construire intelligemment et collectivement. Aujourd'hui, si d'autres médias ont adopté une ligne éditoriale similaire, *Usbek & Rica* tente de conserver sa longueur d'avance en se servant du présent comme tremplin pour établir des pronostics sur l'avenir. Une entreprise laborieuse, qui est loin de décourager Jérôme Ruskin et ses équipes pourtant dépourvues de boule de cristal, mais animées par la même énergie créatrice. Comme un devoir citoyen, ils et elles explorent les terrains de possibilités pour tenter de réinventer le monde et de façonner une société durable et plus équitable. Entretien visionnaire et engagé.

***Usbek & Rica* s'intéresse presque exclusivement au futur, mais revenons un peu en arrière. Quelles étaient les convictions et la volonté derrière ce projet ambitieux? Ont-elles changé?**

Notre métier, c'est de faire des hypothèses sur ce qui pourrait arriver demain. C'est donc avec beaucoup d'humilité que nous tentons, depuis plus de dix ans, d'explorer le futur. Ce travail doit nous permettre, en tant que citoyens, en tant que groupe d'humain.e.s présidé par une destinée commune, de faire les bons choix pour bâtir un futur

joyeux dans lequel chacun.e peut embarquer. C'est une mission qui suppose à la fois beaucoup de modestie et beaucoup d'ambition. De la modestie pour nous-même ; de l'ambition pour les autres. Je suis intimement convaincu que notre travail permet de tracer les bons chemins. Car, après dix ans d'exploration, nous avons tout de même quelques convictions, notamment quant aux enjeux écologiques, technologiques et sociaux. Il y a dix ans, nous étions un peu seul.e.s ; aujourd'hui « nous sommes légion ». Certain.e.s se réveillent un peu tard, mais ils et elles sont réveillés.e.s, et c'est tant

mieux ; d'autres sont encore endormi.e.s, à nous de les éveiller par la connaissance. Notre rôle est de rassembler pour avancer ensemble. Nous sommes un « tiers de confiance » permettant le débat pour réconcilier. Cette volonté d'être utile est au cœur du projet éditorial depuis l'année zéro d' *Usbek & Rica*.

À quel point était-ce important pour vous ?

Pour moi, *Usbek & Rica* était une évidence. Elle s'est transformée en obsession. Comme tout créateur.rice, le seul moyen de gérer son obsession, c'est de s'y frotter. Une fois que l'idée d' *Usbek & Rica* était en moi, rien ne pouvait m'empêcher de m'y atteler. Car c'était la chose juste à faire pour moi. C'était ma vérité. Et comme toute vérité, elle oblige. Avec les années, *Usbek & Rica* est devenu un projet collectif : l'équipe est belle, nous avons créé une forme de vie collective absolument géniale. Mon rôle est d'animer toutes ces énergies de l'équipe, pour démultiplier l'impact de notre travail.

Une grande partie des personnes qui étaient confinées chez elles ces derniers mois ont opéré de nombreux changements positifs dans leurs modes de vie. Prendre soin de soi, passer du temps en famille, prendre le temps de cuisiner et d'écouter ses besoins... La pause que nous a offerte le confinement a-t-elle modifié notre relation au temps ?

Je ne crois pas que le confinement ait été un choc traumatique suffisamment puissant pour modifier quoi que ce soit. Ou alors, c'est marginal. À mon sens, ça a été une pause plus qu'un effet cliquet. Mais, peut-être que ce confinement, associé à la crise économique qui arrive, va permettre à chacun.e de prendre les bonnes décisions pour soi, et aux décideur.se.s politiques de prendre les bonnes décisions pour l'ensemble de la société. Nous roulions dans une direction, droit dans le mur : le moment est venu de faire

un dérapage accéléré pour changer le cap. J'espère que nous serons tous.tes à la hauteur : les politiques d'une part, mais aussi les entreprises et les citoyen.ne.s. Ça ne va pas être simple. La société, c'est une somme d'intérêts potentiellement contradictoires. L'éclosion de quantité de nouvelles identités est une richesse, mais démultiplie ces intérêts. Dès lors, comment contenter chacun.e dans un projet commun ? Qu'est-ce qui nous rassemble ? La réponse est claire : les générations futures. Tout ce qui est engagé à partir de maintenant ne devrait servir qu'à cela : préparer une planète Terre habitable pour celles et ceux qui vont nous succéder. En cela, notre rapport au temps doit être modifié : n'utiliser le court terme que pour des actions sur le long terme.

Allons-nous tendre à consommer de manière plus éthique, par exemple ?

La prospective, car c'est bien ce que nous faisons, n'est pas une science divinatoire. Je ne sais pas de quoi demain sera fait. Encore une fois, nous faisons des hypothèses. Du coup, est-ce qu'on va consommer de manière plus éthique ? Je n'en sais rien. Est-ce que c'est souhaitable ? Oui, bien évidemment. Mais des forces contradictoires opèrent, on le voit à travers quantité de signaux faibles. Comment produire et consommer durablement quand on arrive à peine à boucler ses milieux de mois ? Sans compter celles et ceux qui s'en fichent totalement et qui se disent, carte bleue à la main : « *Après moi, le déluge.* »

Quant à la distanciation sociale et aux gestes barrières, vont-ils transformer nos rapports humains ?

Pour être honnête, comme je suis en permanence dans une forme de distance aux choses, je n'ai pas l'impression que ce que certain.e.s peuvent percevoir comme des changements en sont réellement. Ne plus faire la bise par exemple,

~~« Venez tester le futur », nous invite mystérieusement le média Usbek & Rica. Derrière ce nom, pioché chez les deux protagonistes des Lettres persanes de Montesquieu, se cache un projet plein d'ambition pour le futur.~~

sachant qu'en plus tout le monde se la fait de nouveau, en quoi cela change-t-il mon rapport aux autres ? Ou plutôt, en quoi cela modifie-t-il mon caractère d'être humain ? En rien. Il y a déjà plein de cultures où faire la bise était incongru. Ça le devient chez nous. Soit. Une fois qu'on a dit cela, on s'adapte et on passe à autre chose.

Beaucoup parlent d'un « monde d'après » plus positif et plus conscient. Êtes-vous aussi optimiste pour l'avenir ?

L'expression « monde d'après » s'est téléportée dans notre imaginaire collectif du jour au lendemain, dès le soir où, dans son premier discours de crise, le président de la République l'a utilisée. Je trouve ça positif dans le sens où ça va obliger chacun.e à se remettre en mouvement. Mais cette expression charrie les contradictions de l'époque. Elle revêt les idéologies du moment. Le « monde d'après » pourrait ressembler à tant de choses différentes si on écoute les uns et les autres. D'après certaines personnes, ce « monde d'après » pourrait même se révéler totalement vide, tant certain.e.s opportunistes le réduisent à un simple concept marketing.

Et la nouvelle génération, la trouvez-vous plus engagée ?

« La nouvelle génération », ça n'existe pas. C'est qui « la nouvelle génération » ? Quel numéro de téléphone ? Il y a dans la nouvelle génération, comme dans l'ancienne, des courants très variés, qui s'opposent. Regardez le vote FN chez les jeunes. Oui, une partie des jeunes est plus engagée : plus écolo, plus sensible aux inégalités, etc. Est-elle majoritaire ? À ce jour : non. Le sera-t-elle en 2022, pour la prochaine élection présidentielle en France ? Je l'espère. Tout est question de dynamique. Un début de dynamique est là. J'espère qu'il ne sera pas stoppé par les différentes crises à venir ou pire, par les ego de certain.e.s.

Notre modèle économique actuel maintient les inégalités sociales, et la crise sanitaire que nous vivons les renforce tout en les mettant en lumière. Pensez-vous que cette prise de conscience collective sera le début de changements concrets dans notre société ? Le confinement était-il le calme avant la tempête ?

Clairement, le confinement était le calme avant la tempête. Mais n'oublions pas que ce calme n'était pas donné à tout le monde. Certain.e.s ont tout de suite été projeté.e.s dans la tempête. D'autres le sont depuis tant d'années. Cette période, et encore plus avec la crise économique qui vient, a mis en exergue une énième fois des inégalités. Elle les a creusées davantage. À partir de quand cela deviendra-t-il si insupportable moralement qu'il faudra forcément un changement ? Franchement, tout cela est tellement absurde. Comment peut-on laisser ne serait-ce qu'une personne dans la souffrance ? Tout est là pour réussir, et pourtant nous ne réussissons pas. Les bonnes idées sont connues. L'argent pour les financer existe. Alors pourquoi ça bloque ? J'en reviens aux intérêts contradictoires. Il faudrait une bonne attaque de Martien.ne.s pour nous unir contre un ennemi commun ! Et en attendant que Mars attaque, on pourrait s'unir pour nos générations futures. C'est quand même plus joli de s'unir « pour » que de s'unir « contre ». J'ai l'impression de faire un discours de Mister Univers en disant tout ça, mais sans le physique ! En tout cas, c'est ma sincérité du moment.

Qu'en est-il en termes d'inégalités hommes/femmes ?

C'est un scandale. Personne ne devrait avoir à discourir sur le sujet. Comment peut-on être moins bien traité.e sous prétexte d'une différence ? C'est d'autant plus absurde que cette différence est majoritaire dans le monde. En fait, cette interview m'énerve. Je trouve tout absurde. Parfois ça donne envie de faire sécession, de partir faire société en dehors de la

société et de penser à son petit bonheur à soi. Mais surtout : non, ne pas faire cela ! Il n'y a rien de plus laid que de renoncer. Il y a encore des pages de l'histoire humaine à écrire. Aucun.e survivaliste dans sa forêt ou technophile libertaire sur son île ne doit être pris.e en exemple.

Pendant près de deux mois, l'économie a été mise sur pause. Est-ce un aperçu des crises qui se profilent ?

À ce jour, les grand.e.s perdant.e.s de la crise sont les entreprises. Elles ont consommé leur réserve en payant les charges sur des salaires non productifs et elles se sont endettées pour tenir leur trésorerie. Mais elles vont repartir. Elles vont se relancer en étant fragiles, méfiantes. Et surtout, le niveau de performance sera beaucoup moins bon. On va donc voir une vague de faillites, de licenciements, de baisse des rémunérations, etc. Les ménages vont être impactés à leur tour. Pas tous, bien sûr. Mais ça va grignoter la classe moyenne, voire plus haut. L'épargne des Français.e.s sera alors conservée à titre préventif, en cas de choc futur. Dès lors, cette épargne ne servira pas à relancer l'économie. Nous allons rentrer dans une spirale destructrice de valeurs. Profitons-en pour remettre la valeur argent à la bonne place et rediriger les efforts de chacun.e vers une société décarbonée. C'est fondamental. C'est la seule option souhaitable. Tout autre chemin serait criminel, et toute personne y faisant obstacle commettrait un délit.

Depuis le début de cette crise sanitaire, certain.e.s ont été contraint.e.s de télétravailler, d'autres étaient sur le front ou au chômage partiel. La crise a-t-elle bouleversé le monde du travail ? Quel est son avenir ?

Tout est question de dose. Il faut la bonne dose de tout dans toute chose. Il est certain que le travail a pris une place

trop grande dans nos vies, grignotant tout ce qu'il y a autour. Qu'on en ait un ou pas, qu'on y soit épanoui.e ou pas, le travail matrice notre rapport au monde. Il ne faut pas compter sur le travail pour donner du sens à sa vie. Pour cela, il y a la philosophie ou les spiritualités. Le travail doit maintenant devenir un outil de transformation écologique du monde. En disant tout cela, je me rends bien compte que je me place moi-même dans une forme de contradiction, dans un piège. *Usbek & Rica*, c'est toute ma vie, rien que ma vie. J'ai un rapport existentiel à *Usbek & Rica*. Ma vie ne vaut pas d'être vécue sans *Usbek & Rica*. Cela peut sembler triste, voire fou. Mais pour moi, c'est une chance. Parce que *Usbek & Rica* est un projet total.

Sur quels nouveaux modes de vie ou technologies pariez-vous pour l'avenir de notre société ?

Je ne fais aucun pari, mais je souhaite un avenir suivant ces 4 D : « décarboné », pour une planète intégralement habitable, « dédigitalisé », pour une technologie remise à sa juste place, « décentralisé », pour une démocratie mieux partagée, et « désoccidentalisé », pour un monde véritablement ouvert et apaisé.

Gardez-vous espoir en l'avenir ?

Ce n'est clairement pas le moment de perdre espoir. Mais cet espoir ne doit pas être naïf. Il ne s'agit plus de croire ou de ne pas croire. Il ne s'agit plus d'être optimiste ou pessimiste. Il s'agit de faire, avec courage.

